



## Événement

Paris (13<sup>e</sup>)

Josef Koudelka

### SON GRAND TOUR

En cent-dix tirages, la Bibliothèque nationale présente le long parcours entrepris sur trois décennies par Josef Koudelka, à la rencontre des vestiges de l'antiquité méditerranéenne.

En majesté panoramique, le regard du photographe transmet l'émotion du voyageur confronté à l'imposant silence des ruines.



Algérie, Timgad (Thamugadi), détail du decumanus maximus et sa colonnade (2012) © Josef Koudelka / Magnum Photos



Turquie, Myre (Deirre), théâtre de l'époque hellénistique reconstruit à la suite d'un tremblement de terre en 141. En avant-plan, décoration sculptée de la scène. Vue depuis le sud (2013) © Josef Koudelka / Magnum Photos

En sortant de l'obscur Moyen Âge, qui considérait les sites antiques comme des carrières de pierres dédiées à ses propres édifices, l'Europe de la Renaissance découvrait dans les champs de ruines de l'Italie et de la Grèce des canons esthétiques et des règles qui devaient gouverner l'architecture pendant trois siècles. À peine née, la photographie emboîtait le pas des étudiants des beaux-arts pour dresser sur ses plaques l'inventaire des racines païennes de notre civilisation. Ce Grand Tour, comme on appelait ce périple initiatique courant des arènes de Nîmes à la marocaine Volubilis, en passant par Rome, la Sicile, la Grèce, le Proche-Orient et l'Égypte, est celui qu'a entrepris Josef Koudelka sur une période de quelque trente années. Dans son n° 393 de mai 2017, Chasseur d'Images présentait l'exposition du Centre Pompidou, "La fabrique d'exils", sélection des photographies prises par Koudelka pendant les années qui ont suivi l'écrasement du Printemps de Prague par les troupes soviétiques. Nomade par l'urgence, Koudelka devient

#### Variations sur des empires

À parcourir l'exposition et le beau livre-catalogue – naturellement relié à l'italienne – qui l'accompagne, on oublie bien vite le spectacle bigarré du tourisme de masse raillé par Martin Parr pour éprouver l'émotion ressentie par les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle quand ils découvraient le sanctuaire grec d'Épidaure ou les avenues romaines de Palmyre. On n'en partage pas moins l'admiration du public du Second Empire face aux clichés panoramiques de la Rome antique d'Achille Morelli ou des bords de Seine déroulés par Friedrich von Martens à l'aide de son Mégascope, ancêtre de la Linhof 617 ou du Fuji GX617 utilisés par Koudelka. Au-delà des migrations imposées par l'Histoire, en marge d'une préférence affirmée pour le plein air de la liberté, le long travail du photographe tchèque sur les vieilles pierres du bassin méditerranéen tire un juste parti du recours à la prise de vue panoramique pratiquée dans ses deux sens. Horizontal ou vertical, le cadre rejoint toujours l'esprit de ces chaos de calcaire ou de marbre, approchés dans le mystère de leur silence

flexion sur la double face de la ruine, témoin de la grandeur et de son effondrement. Koudelka ne nous entraîne pas aux marches scientifiques des fouilles ou des restitutions : dans leur format de longue frise, ses contemplations en blanc et noir résonnent de la perfection esthétique voulue par des empires qui s'imaginaient un avenir de millions d'années.

Hervé Le Goff



Grèce, Athènes (Attique), Olympieion, tronçons de colonne de la peristasis sud. Vue depuis le sud-ouest (1994) © Josef Koudelka / Magnum Photos

trente années plus tard le voyageur serein lancé sur les traces de ce qu'on a coutume de désigner comme un des berceaux de la civilisation. Le projet qui ambitionnait de visiter les rivages antiques de la Mare Nostrum a donné lieu à une représentation construite dans le parti pris toujours égal d'un traitement noir et blanc en format panoramique 3/1, conforme à l'ampleur du travail de titan qui s'annonçait long.

ou dans la puissance d'une élévation désormais inutile, sauf à inspirer une ré-

Josef Koudelka - Ruines,  
BnF François-Mitterrand, Paris 13<sup>e</sup>,  
jusqu'au 19 juillet.  
Catalogue co-édité par Xavier  
Barral et BnF Editions, 368 pages,  
170 photographies, 55 €.



Turquie, Caunos, temple dédié à Zeus Soterios, positionné sur une terrasse dominant sur l'ancien port. 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (2011) © Josef Koudelka / Magnum Photos